

Maurice Urbain BOUMAH NGOLEINE

LE MYSTÈRE DES CARPES DE LAMBARÉNÉ

Nouvelle

Atramenta

Les vols se font de plus en plus rares. Après avoir passé le confinement et surmonté de nombreuses épreuves avec ma dulcinée, nous décidâmes d'aller faire nos fiançailles au pays. La crise sanitaire a paralysé le monde, pourtant à Libreville la vie continue. Les bars et les boîtes de nuit vibrent toujours jusqu'au petit matin.

PROLOGUE

En me réveillant en cette matinée, je ne savais pas si j'étais rongé par l'amertume de la vie ou par le regret d'une soirée un peu trop arrosée. Entre gueule de bois et mine dépitée, je me sentais mal. Et en entendant les grincements sur les rails du métro à cette station de Paris Gare du Nord, je me rappelais le nombre de stations qui avaient défilé sous mes yeux et que j'avais parcourues tout seul, la tête contre la fenêtre. Tout seul.

Voilà ici une belle expression qui me résumait et qui m'avait accompagné durant une longue période de ma vie jusqu'à ce jour où j'ai reçu ce message d'un de mes cousins. « *Ronda, j'ai une amie qui devrait te correspondre. Tu devrais peut-être lui écrire, histoire de lui proposer un dîner ou de prendre un verre, pourquoi pas ? Ça te changera de ta solitude.* »

J'aurais pu ignorer ce message, mais depuis ce jour tout s'était enchaîné. Ma rencontre avec Mandi en été, tout près de ce lac bleu, m'avait fait redécouvrir les plus belles citations de Lamartine. En effet, dès que nos regards se croisèrent, mon manque se combla et tout mon être se peupla d'un parfum irrésistible empreint de « Mon Paris » et d'un amour incommensurable. La plus belle sensation que j'avais ressentie depuis belle lurette. Et après quelques années passées aux côtés de Mandi, je décidai de l'épouser à la coutume. Pourtant, au fur et à mesure que nous nous approchions à grands

pas de la cérémonie de notre mariage, une tension électrique s'amplifiait au sein de notre couple.

À chaque repas, nos discussions prenaient l'allure d'un champ de guerre. Des cris stridents, des verres qui volaient en éclats, et des coups parfois qui se perdaient dans la foulée. Littéralement, on ne se supportait plus, on se déchirait violemment.

Et plus le temps passait, plus notre espoir d'avoir un mariage heureux se dissipait au nombre de larmes qui coulaient et que nous cachions tard le soir. Intérieurement, je me sentais comme ce jour : mal.

Était-ce ça le prix à payer lorsque l'on désirait vivre à deux ? Faire croire que tout va bien le jour alors que tout va mal ? Ce désir de se mentir pour être accepté par la société ? Était-ce cette folie qui nous avait poussés malgré tout à maintenir la célébration de notre union en allant dans notre pays, le Gabon ?

Je me souviens encore de quand nous sommes montés à bord de ce vol en direction du Gabon. Près de nous, un jeune couple dans la vingtaine. Je les ai trouvés complices et leur innocence me rappelait mes premiers jours avec Mandi, qui me regardait dorénavant à peine. Durant le vol, je me suis senti comme dans ce métro, où j'étais seul. Pris d'un profond malaise, la tête posée contre le hublot, je me suis souvenu de ces fois où j'avais tant envie de raconter mes journées, ou simplement de partager un bout des péripéties que je rencontrais le long de mon trajet, mais que j'étais seul.

À cet instant, je réalisai à quel point Mandi faisait partie intégrante de ma vie. Ma compagne et amie fidèle avec qui je passais mes jours de joie tout comme mes jours de peine. Elle était présente depuis et restait malgré tout près de moi. Alors, j'ai saisi sa main qui se tenait près de moi de tout mon cœur, et pour la première fois depuis des semaines, je me confiai aux yeux de ma bien-aimée : *« Je souffre autant que toi. Et je sais que ce n'est pas dans l'avion que je dois dévoiler nos problèmes conjugaux. L'endroit n'est pas idéal, mais*

j'en ai marre de cette douleur que je t'ai imposée. Je m'en voudrais si tu décidais d'annuler notre mariage. »

À ces mots, Mandi se mit à me regarder en larmes, et me dit à cet instant qu'elle m'aimait de tout son être et qu'elle s'en voulait également pour cette atmosphère qui nous avait blessés tous les deux.

Quelques heures plus tard, nous arrivâmes à Libreville. Et c'est finalement après une discussion durant le vol et pleins d'enthousiasme à notre arrivée que nous nous donnâmes rendez-vous quelques jours plus tard pour célébrer notre mariage à la coutume.

L'ARRIVÉE

Aéroport de Libreville. 6 heures du matin.

Après 7 longues années d'absence, mes narines épaisses ressentent à nouveau l'odeur du pays. « L'air est frais, le pays est doux », comme le disent si bien mes amis de baby¹. Le pas est moins pressé, à l'image du pays. Tout tourne au ralenti. L'aéroport, toujours les mêmes boutiques, et l'espace pour attendre les voyageurs est toujours identique. Rien n'a changé.

À peine sortais-je de la zone de contrôle de conformité que j'aperçus des mains levées au loin.

— La voiture est par là, me dit Papi.

Je traînais rapidement mes deux valises avant que quelqu'un ne me reconnaisse, mais trop tard.

— C'est Ronda ! C'est Ronda, cria au loin une jeune dame. Je n'y crois pas, c'est ma star, c'est trop mon auteur préféré. Je peux faire un selfie ?

— Oui, volontiers, répondis-je, avant d'adresser un nouveau sourire à la jeune dame et de m'en aller avant que la foule ameutée par ses cris d'hystérie n'arrive à notre niveau.

— Mon neveu, tu es une star, me dit Papi en rigolant, après m'avoir aidé à mettre les valises dans le dernier *Range Rover Evoque* de mon père.

1 Diminutif d'Abidjan, ville de Côte d'Ivoire.